

Hongrie magyare appartiennent à trois mondes différents. L'Autriche, pays d'origine de la dynastie, est par là même le centre désigné du nouvel État ; mais elle est moins étendue, moins peuplée, moins illustre que chacun des deux royaumes qu'elle doit assimiler. Ils sont des royaumes, elle n'est qu'un archiduché ; ils ont une histoire glorieuse, des traditions anciennes, les souvenirs d'un grand rôle joué sur la scène de l'Europe. Loin d'être soumis par la force, ils ont librement appelé au trône la dynastie, et ils ont stipulé le maintien de leurs droits, et pris leurs sûretés pour les garantir : Ferdinand a promis, sauf quelques réserves, de rester en Hongrie le roi de Hongrie, en Bohême le roi de Bohême. — Mais les Habsbourg ont la volonté arrêtée de consolider cette monarchie que leur a donnée un coup de fortune ; leur politique est constante, tandis que la Bohême et la Hongrie sont déchirées par des factions. Dans toute l'Europe, sous l'influence des transformations économiques et sociales, le pouvoir de la féodalité s'écroule : or les Diètes sont surtout des puissances féodales, et le temps travaille ainsi pour les Habsbourg. Enfin, même si les diverses parties de la monarchie ne sont qu'alliées, leur alliance a du moins un objet précis : certaines questions les intéressent en commun, et ne peuvent être résolues que pour l'ensemble. Il pourra arriver, dit Ferdinand aux commissaires des Diètes qui lui posent leurs conditions, que, dans une affaire qui touche également la Bohême et les autres pays, le conseiller le plus compétent ne soit pas un Bohême : devrai-je m'interdire alors de prendre et de suivre ses avis, au détriment de l'intérêt du royaume lui-même ? Il a si évidemment raison que les Diètes ne trouvent rien à répondre. Elles cèdent à cette nécessité, mais elles y cèdent de mauvaise grâce : par défiance de leur nouveau maître, elles refusent de travailler en commun à l'œuvre même en vue de laquelle elles l'ont choisi, à la défense contre les Turcs ; c'est en vain que Ferdinand convoque des États généraux de tous ses pays, les Bohêmes et les Hongrois se tiennent à l'écart. — L'unité se fera cependant sans eux, contre eux ; et, si elle ne s'est pas faite complète, si la Bohême et la Hongrie n'ont pas été absorbées dans un grand État autrichien, ce n'est point à leur résistance qu'il convient d'en faire gloire, c'est la dynastie elle-même qu'il en faut accuser.

La dynastie a voulu mener de front la création d'un État autrichien et la restauration de l'Empire universel. Entre l'Empire et l'État, la contradiction est aussi radicale qu'entre l'infini et le fini, l'abstrait et le concret : l'État a ses racines profondes dans le